

Et j'aurai vécu

*Journal d'une institutrice,
Julia Tricotel (1913)*

PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ PAR
CÉCILE MALHEY-DUPART

ESMÉNIE

Photo de couverture : école de filles de Remy, vers 1890 (sur la gauche, Julia Tricotel, institutrice adjointe). Coll. personnelle.

© 2026 ESMÉNIE

Dépôt légal : premier trimestre 2026

ISBN 978-2-9588839-3-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

In memoriam

Thérèse Demouy, épouse Dupart (1901-1983)

Bruno Malhey (1964-2025)

Pour Anne, cousine et amie

Outre l'histoire et la généalogie, qu'elle pratique en modeste amateur, les goûts de CÉCILE MALHEY-DUPART, née en 1959, se portent vers la littérature et les arts. Elle aime en particulier la musique baroque et classique, ainsi que le cinéma, notamment celui des années 1920 à 1950. Après avoir longtemps fouillé dans les archives publiques pour la rédaction de plusieurs écrits académiques – dont une thèse en histoire contemporaine soutenue en 2010 –, elle s'est tournée vers les archives privées héritées de sa famille, mémoires et correspondances, ce qui lui a permis de rendre plus vivantes ses recherches généalogiques.

Un « écrit de vie »

Après avoir publié plusieurs livres qui s'appuyaient sur des archives issues de ma famille maternelle, j'ai eu envie d'aller voir du côté de ma famille paternelle. Plusieurs membres de la famille ont en effet laissé des « écrits de vie », dont un journal rédigé par Julia Tricotel (1870-1914), mon arrière-grand-mère.

C'est en 1996 que mon père, Jean Dupart (1930-2017), m'a révélé l'existence de ce journal. Il n'avait pas pu connaître cette grand-mère institutrice car elle avait succombé à la tuberculose à l'âge de 44 ans. Mon fils aîné était né peu avant au mois de mai et j'étais alors bien trop occupée. Je l'avais donc lu rapidement, mais déjà avec intérêt, et mis de côté sans plus songer à un projet ultérieur. Plus tard, je l'ai transcrit et transmis aux membres de la famille qui souhaitaient le lire. En 2025, il m'a semblé que ce qui se voulait un geste de transmission tout d'abord pensé à l'échelle familiale pourrait accueillir un public plus large si ce journal était publié – sans avoir, bien entendu, l'ambition d'être une publication « savante » s'ajoutant à

la multitude d'écrits et de témoignages qui ont l'école comme objet.

Qui était Julia ?

Julia Clotilde Émilie Tricotel, née le 24 juillet 1870 à Montmartin dans l'Oise et décédée le 17 août 1914 à Remy¹, était la première enfant de Pierre François Tricotel dit Désiré (1843-1913) et de Louise Eugénie Doucet (1852-1904)². Elle avait une sœur cadette, Flavie Louise Zoé (1875-1896), décédée à 21 ans d'une pleurésie contractée en 1895 et dégénérée en tuberculose, maladie qui allait rattraper sa sœur des années plus tard.

Julia semble avoir eu « une jeunesse heureuse au foyer uni d'un artisan de campagne, aisé et prospère ». Son père, Pierre Tricotel, menuisier comme son propre père, avait fait son apprentissage d'ébéniste au Faubourg Saint-Martin à Paris. Il exerça le métier de menuisier ébéniste à Remy dans l'Oise (il a notamment fabriqué la chaire de l'église Saint-Denis), localité dont il fut également maire de 1895 à 1908 et délégué cantonal. Sa mère, Louise Doucet, était déjà la fille d'un maître d'école qui exerçait à Montmartin. Julia, en devenant institutrice, ne faisait donc que reprendre le métier de son grand-père maternel. Après le certifi-

1. Parfois orthographié, à tort, Rémy.

2. Voir l'arbre généalogique en fin de volume.

INTRODUCTION

cat d'études en 1883, Julia fut mise en pension à Beauvais. Elle obtint ses deux brevets, le brevet élémentaire exigé à l'issue de la première année de l'École normale et le brevet supérieur à la fin des études. Elle rencontra Georges Marcelin Albert Demouy à Remy. Il était adjoint à l'école des garçons, tandis qu'elle occupait le même poste à l'école des filles.

Le journal

Machinalement, un matin, après une nuit d'insomnie passée à ratiociner sur mon état lamentable d'être épuisé et vaincu, j'ai pris ce cahier, un crayon, et je me suis mise à écrire des choses qui n'intéressent que moi. J'ai écrit ce matin-là et d'autres matins encore. Vaine besogne, me suis-je dit, après avoir brouillonné deux pages. Non, me suis-je répondu. En notant mes impressions de neurasthénique, je me jugerai mieux moi-même et je relèverai mieux mon âme abattue. Je retrouverai mon énergie d'autrefois, élevant mon cœur vers Dieu ou me réfugiant dans un stoïcisme orgueilleux. Je veux finir en âme vaillante, en chrétienne. Stoïcisme et Pensée chrétienne dans la souffrance.

[...]

20 novembre 1913

Quand tu te sens accablée par la souffrance, cherche, cherche autour de toi, ô mon âme. Tu trouveras le rayon qui sourit, l'étincelle qui revivifie, la consolation qui relève. Dieu fait croître des fleurs sous nos pas.

Il y a onze ans de cela, je me trouvais presque mourante d'épuisement physique. Et je luttais. Je partis un matin pour faire une promenade au bois, seule ou plutôt accompagnée de pensées tristes. Je marchais depuis vingt minutes par les premiers sentiers venus, lorsque tout à coup je m'affaissai. Mes jambes ne voulaient plus me porter. J'étais couchée sur la terre, me demandant comment et quand je pourrais regagner ma demeure, et je pleurais.

L'herbe autour de moi était jaune et sèche. L'hiver avait converti la motte de gazon rustique en une touffe de foin roux sans sève. Et je me disais : « Ainsi je vais devenir sans une goutte de sang et j'aurai vécu. » Ma main caressait l'herbe morte et je vis poindre quelque chose de vert de-ci de-là. Intriguée, je regardai attentivement. C'était bien de petites feuilles vivaces qui voulaient s'allonger gaillardes jusqu'à la lumière à travers le foin et je pressentais qu'elles recouvriraient bientôt tout ce gazon jauni. Et je songeais que la nature possède une puissance de rajeunissement et de vie vraiment merveilleuse. Alors, par un rapprochement d'idées singulier, je me sentis renaître aussi

LE JOURNAL

pleine d'espoir. Je me relevais en prononçant mon mot « coup de fouet » : « Marche, carcasse ! » et je trottais, et je souriais avec une joyeuse envie de vivre. Il y a onze ans de cela.

J'ai aimé.



Julia Tricotel



*Julia et Georges Demouy
avec leur fils Robert*

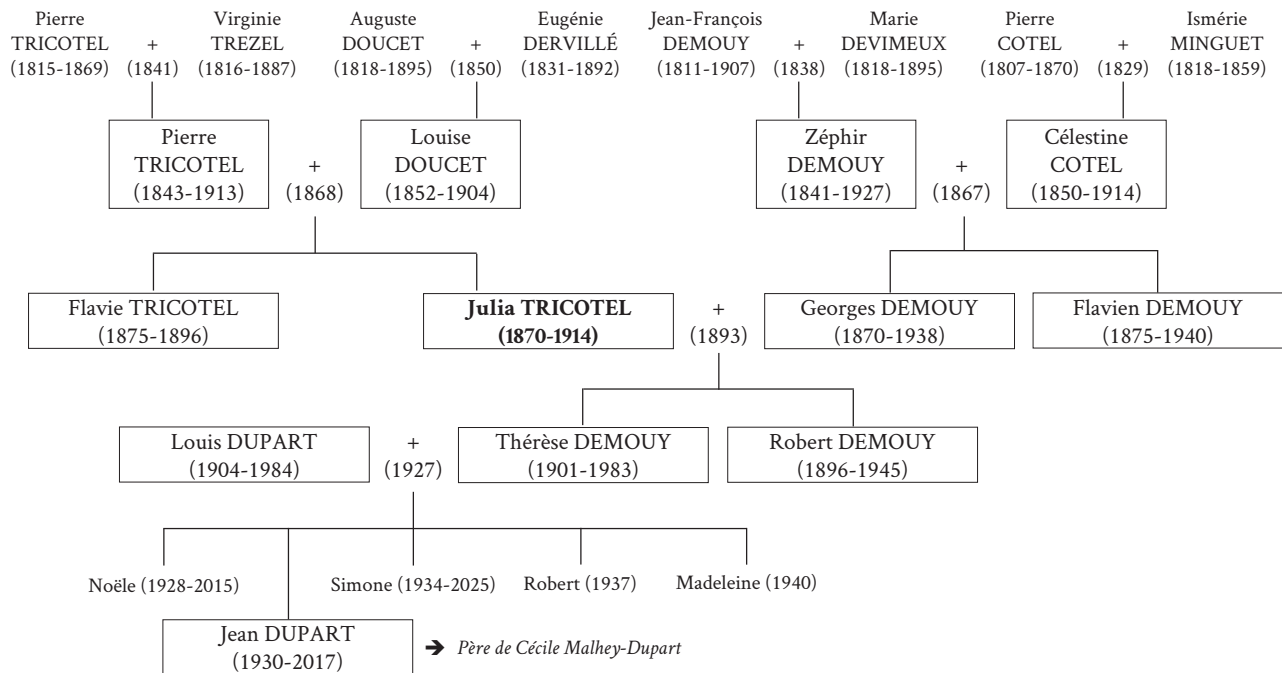
Arbre généalogique

J'ai établi cet arbre à partir de deux sources. Je me suis d'abord inspirée de ce qu'avait écrit Thérèse, ma grand-mère, qui dans ses souvenirs avait présenté la généalogie de ses branches paternelle et maternelle en remontant jusqu'à ses trisaïeux. Puis j'ai complété quelques dates avec le site *Geneanet*.

À propos de ses grands-parents paternels, Zéphir Demouy et Célestine Cotel, ma grand-mère avait noté : « Il est remarquable pour l'époque que mes grands-parents aient divorcé. Leur mariage avait été un mariage d'intérêt. Ma grand-mère avait "queuque chose", traduisez "avait du bien". Célestine avait le caractère entier et indépendant. [...] Mon grand-père avait toujours vécu avec son père et sa mère. C'était un fils soumis et respectueux. [...] La jeune mariée a dû ruer dans les brancards plus d'une fois. »

La famille de mon grand-père maternel, René Callais (1889-1983) était aussi originaire de l'Oise.

Mes deux familles se sont peut-être rencontrées en 1908, Clotilde Callais (1881-1908), une sœur aînée de mon grand-père, étant institutrice adjointe à Remy dont le maire de l'époque était encore Pierre Tricotel, mon trisaïeul. Clotilde était décédée le 21 mars 1908 d'une courte et cruelle maladie. Ce qui est certain, c'est que, d'après *Le Progrès de l'Oise* du 1^{er} avril 1908, Pierre Tricotel a assisté en tant que maire aux obsèques de Clotilde à Chevières. Il a pu parler au père de Clotilde, Eugène Callais (1852-1935), un instituteur retraité, d'autant plus que Pierre Tricotel avait lui-même perdu une fille très jeune (Flavie) quelques années auparavant. J'aime à penser qu'ils ont peut-être échangé quelques mots de consolation.



© 2026 ESMÉNIE

Dépôt légal premier trimestre 2026

Mise en pages, révision-correction et couverture
réalisées avec l'assistance de Jean-Luc Tafforeau,
gérant des Éditions AO - André Odemard.

www.ao-editions.com

Imprimé en Pologne par Bookpress.eu

Ul. Lubelska 37C 10-408 OLSZTYN